

Ces insuffisances ajoutées au format trop bref du roman contribuent à nous laisser, après la lecture de ce livre, un sentiment d'insatisfaction.

Sandrine Hallion Bres
Collège universitaire de Saint-Boniface

ESSAIS, ŒUVRES DIVERSES

**BUMSTED, J. M. (2005) *Louis Riel c. Canada: les années rebelles*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 367 p.
[ISBN: 2-89611-010-0]
[traduction de Marie-Hélène Duval]**

Louis Riel est certainement un des personnages les plus étudiés et les plus controversés de notre histoire. Après Thomas Flanagan, Pierre Charlebois et George Goulet, pour n'en nommer que quelques-uns, le très respecté historien manitobain, J. M. Bumsted, se penche lui aussi sur la vie du plus célèbre des Métis. J. M. Bumsted est professeur d'histoire à la *University of Manitoba* et a contribué à l'écriture de plusieurs livres sur l'Ouest canadien dont les plus connus sont certainement: *Fur Trade Wars: The Founding of Western Canada* et *The Winnipeg General Strike of 1919*. Alors que le professeur Bumsted nous avait donné *The Red River Rebellion* en 1996, il publie *Louis Riel v. Canada: The Making of a Rebel* en 2001. Livre qui a été traduit en français par Marie-Hélène Duval et publié aux Éditions des Plaines en 2005 sous le titre *Louis Riel c. Canada: les années rebelles*.

Dès les premières pages, l'historien nous met au parfum: il insiste sur le fait qu'il n'a nullement l'intention de rédiger une biographie sur Riel mais que son but est de rédiger «une étude historique de Riel et son temps, laquelle met l'accent sur une longue confrontation, surtout juridique, avec le Canada». Alors que l'on pourrait s'attendre à une approche nouvelle, elle reste, en somme, très classique et avant tout chronologique. Cela n'enlève rien à la véracité des

faits. De temps à autre, l'auteur met l'accent sur certains faits moins connus, notamment concernant la période entre le départ des délégués vers Ottawa et l'arrivée des troupes du général Wolseley en 1870, ce qui donne aux lecteurs une idée sur les activités menées par Riel et ses hommes pendant que l'abbé Ritchot négociait auprès du gouvernement fédéral. On apprend notamment que c'est à cette période que la *Hudson's Bay Company* reprend ses activités dans la région.

Le professeur Bumsted nous entraîne donc dans la vie de Riel, de sa naissance jusqu'à sa mort, et ce n'est que lorsque nous arrivons à l'épilogue que l'auteur nous dévoile son agenda, c'est-à-dire, d'accorder un pardon posthume à ce grand Canadien qu'est Louis Riel. Les neufs premiers chapitres sont consacrés aux événements entourant la Résistance de la Rivière-Rouge en 1869-1870, alors que les quatre autres couvrent la période de l'exil, de la résistance de 1885, du procès, de la pendaison et de l'après-procès. Même si, au bout du compte, l'analyse de l'auteur s'avère juste et qu'il réussit à montrer en quoi Riel était un grand Canadien, il est clair qu'il est plus à l'aise avec les années 1860-1875 qu'avec les années 1880.

On regrettera, encore une fois (ceci est vrai aussi pour la plupart des biographies sur Riel) une analyse peu poussée des années passées au Montana. Même si l'auteur note que «Riel consacre sa vie publique à l'amélioration de la situation des Métis du Montana» (p. 259), il ne voit pas nécessairement de continuité entre les événements de 1869-1870, les années passées au Montana et 1885 alors qu'il est indéniable que Riel est très engagé dans sa société d'accueil et que sa pensée politique et religieuse s'aiguise pendant ces années. Quant au portrait de Marguerite Riel, il reste toujours le même – d'une biographie à l'autre –, c'est-à-dire celui d'une femme «passive et soumise» (p. 259), alors qu'au fond on connaît peu de choses sur sa personnalité.

Ce livre de 367 pages, même s'il n'a ni notes de bas de page, ni bibliographie, a heureusement un index. Les notes et la bibliographie ne sont disponibles que par Internet. L'édition anglaise offrait déjà une telle option, idée qui, hélas, a été reprise par l'édition française. Une telle méthode est à proscrire car elle ne facilite pas un retour aux sources pour

vérifier une citation. On regrettera aussi un manque de cartes. Les non-initiés ne savent souvent pas que le Manitoba de 1870 ne ressemble en rien à celui d'aujourd'hui. Les photos et les illustrations ne sont, en outre, pas toujours de bonne qualité et sont plutôt rares. Malgré cela, le livre se lit bien.

Cet ouvrage plaira à ceux qui sont à la recherche d'une bonne biographie sur la vie d'un personnage comme Riel ou à des étudiants aux prises avec la question de définir si Riel était un traître ou un rebelle. J. M. Bumsted termine son ouvrage par ces mots:

En ce XXI^e siècle, on ne doute guère que Louis Riel devrait recevoir un pardon posthume. On devrait lui accorder un pardon, afin qu'il puisse occuper de droit et sans conteste sa place en tant que père du Manitoba. Il faudrait lui pardonner parce qu'il a été maltraité par le Canada tout au long de sa carrière. Mais surtout, il faudrait lui pardonner dans le dessein de poser un geste en mémoire d'un grand Canadien (p. 354).

Quoiqu'il soit indéniable que Riel a marqué l'histoire du Canada et qu'il soit un grand homme, cette «Rielmanie» a souvent pour conséquences d'éclipser les revendications contemporaines des Métis, et l'auteur n'en fait nullement mention dans son épilogue. Reconnaître un pardon posthume à Louis Riel est une chose mais reconnaître les revendications territoriales des Métis en est une autre. Les deux, à mon avis, sont inséparables. N'est-ce pas pour cela que Riel a donné sa vie?

Nathalie Kermaal
Campus Saint-Jean
School of Native Studies (University of Alberta)